

# Marianne Estène-Chauvin la passagère de la Riviera

**SUCCÈS** À la tête du Belles Rives, dont elle fête les 90 ans cette année, cette entrepreneuse célèbre la Côte d'Azur en esthète. Une histoire de famille et de passion.



Laurence Benaim  
lbenaim@lefigaro.fr

Invariablement vêtue de couleurs claires, elle cache dans les replis d'une blouse de soie lavande une mélancolie inhabituelle sur la Côte d'Azur. Tout, ses souliers de Pompadour couleur mandarine, sa collection de céramiques provençales et de peintures marocaines Art déco, ce mélange d'assurance et de vulnérabilité dans la voix, fait d'elle une « passagère » : c'est le titre que Marianne Estène-Chauvin a d'ailleurs fait dessiner en lettres de mosaïque sur le sol du restaurant du Belles Rives. Dans cette station balnéaire d'Antibes, où les pelleteuses ont récemment procédé à la destruction de nombreux établissements pour l'aménagement de nouvelles plages, son allure tranche avec celles des peaux tannées par le farniente. Marianne Estène-Chauvin aime l'ombre, et défend avec passion une autre Riviera que celle des programmes immobiliers et des zones commerciales.

Dans la « promenade d'un parfumeur en herbe », qu'elle a concoctée pour ses hôtes, elle privilégie les petites routes qui traversent le val de Cuberte, le canal de la Siagne, les Groules, le chemin de Brassauris. De l'immersion dans Le Moulin à lire, une librairie grasse, à la visite de l'atelier et du domaine d'Erick Ifergan, chaque étape est là pour mettre en éveil les sens, le goût retrouvé d'une histoire chère aux pionniers de la Côte

d'Azur. « *Les bains de minuit, les Américaines pieds nus dans le sable et sans chapeau, habillées tout en blanc, pareilles à des libellules, quand les Françaises étaient en noir, avec des voilettes, en deuil.* » La « génération perdue » arrivait ici avec sa jeunesse et son excentricité. Elle raconte : « *Invités une première fois par les Murphy à la Villa America, les Fitzgerald finiront par séjourner six bons mois entre 1925 et 1926 à la Villa Saint Louis, qu'ils louent à la veuve Bouissou, dont le mari a été gazé à Verdun.* »

Trois ans plus tard, la villa devient le Belles Rives, le premier hôtel « *pieds dans l'eau* » de la Côte d'Azur. Il est créé par le propre grand-père de Marianne, Boma Estène, un Russe émigré de Lituanie, le plus jeune d'une famille de 11 enfants, ayant fui son pays. Toit pentu en tuiles, architecture balnéaire et jardin suspendu : tout est là pour faire d'un lieu perdu au milieu de la pinède et des marécages un petit joyau, la passion du couple que Boma va former avec Simone, « *rencontrée à un arrêt de bus entre Cannes et Antibes* ».

## Un sens inné de la beauté

Lorsque Marianne sillonne le chemin des Collines, ou vous fait découvrir *L'Homme au mouton* offert par Picasso à Vallauris, c'est sans doute avec l'émerveillement cher à son enfance, un sens inné de la beauté. « *Dans ma famille, tout le monde était musicien. Ils étaient tous romantiques, slaves, la totale.* »

L'esthète en herbe, qui rêve de devenir égyptologue, et suit les cours de l'École du Louvre, vient passer tous ses étés à Juan-les-Pins. Elle se souvient de ses jobs d'étudiante au Belles Rives, comme « *faire la caisse plage* », ou encore « *la main courante* » pour remplir le grand livre des arrivées et des départs, et garde en tête « *les extraordinaires corbeilles de fruits* ».

Sa vie est un voyage : elle suit son mari professeur de français à Casablanca où elle ouvre une galerie d'art, avant de devenir le bras droit de son oncle Casimir, l'un des trois fils de Boma. En 1998, quand Casimir se retire, elle rachète aux siens les parts familiales. Comme pour honorer une mémoire souillée par l'histoire : l'hôtel réquisitionné par les Allemands, son père enfant caché à Uzès, une partie de la famille dénoncée et déportée, et son grand-père encore et toujours : « *Il avait un bateau, Le Vagabond, il s'y est caché dans le port de Nice. En 1941, il n'était pas là pour signer la promesse de vente. Il avait tout perdu. Il a dû tout recommencer à zéro. C'est pour cela que j'ai voulu garder l'hôtel.* » Et de préciser : « *Je ne rachetais pas l'hôtel, je soldais la promesse de vente de 1931...* »

Comment vivre parmi tant de souvenirs ? En les prolongeant par des projets, par fidélité à Boma, Casimir, et aux absents, attentive à inscrire l'hôtel à l'inventaire du Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle. À la tête du groupe Belles Rives, propriétaire de deux hôtels, le Belles Rives (depuis 2001) et le

Juana (2006), Marianne Estène-Chauvin s'est dotée d'une ambition : faire redécouvrir le pays de Grasse et ses environs, sans jamais renoncer à la légende dont ce paquebot Art déco incarne l'esprit.

## « Meilleur hôtel de charme d'Europe »

La création de l'association Féminin Pluriel, les dîners œnologiques Bacchus & Ateliers du vin, le grand prix de ski nautique, le parcours « *Céramique* », et bien sûr le lancement du prix littéraire Fitzgerald, sur les lieux mêmes où l'écrivain rédigea *Tendre est la nuit*, donnent la mesure de son éclectisme. Décerné le 8 juin dernier à l'auteur new-yorkais Christopher Bollen, pour *Beau Ravage* (Calmann Lévy), le prix récompense, depuis 2011, un roman ou une nouvelle « *en langue française ou traduit de l'anglais reflétant l'élégance, l'esprit, le goût du style et l'art de vivre de l'écrivain américain* ». Seule avec son fils Antoine, depuis la mort de son mari, en 2017, elle dirige cet hôtel couronné deux fois « meilleur hôtel de charme d'Europe », dont le restaurant a décroché une étoile au Michelin. C'est à un jeune horticulteur de l'association Les Fleurs d'exception du pays de Grasse qu'elle a confié le soin de planter la rose mise au point dans la pépinière : une rose Belles Rives aussi fuchsia qu'un bougainvillier, fleurant le citron de Syracuse, double souvenir du Maroc. Cachée derrière ses lunettes blanches façon Peggy Guggenheim, elle observe les échafaudages masquant la façade du Provençal, l'hôtel mythique créé par Frank Jay Gould en 1926, et dont les travaux ont été de nombreuses fois repoussés. On dirait sa grand-mère, entrevue à contre-jour sur une photo retrouvée : « *Comme une passagère sur un pont* ». ■

## Bio EXPRESS

**1954**

Naissance à Paris.

**1981**

Mariage à Casablanca (Maroc).

**2001**

Rachat de l'hôtel Belles Rives, à Juan-les-Pins.

**2011**

Création du prix littéraire Fitzgerald.

**2019**

Naissance de sa petite-fille Valentine. Célébration des 90 ans de l'hôtel autour du bal Meilland, le 21 septembre prochain.